Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 31

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183327

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

der avec étonnement comment il avait pourvu à la subsistance d'une si nombreuse famille, il me répondit : « Monsieur le pasteur, Dieu y a pourvu et nous n'avons manqué de rien ; je travaillais à la campagne, j'allais à la pêche de la truite, ce qui me valait bien de vingt à vingt-cinq louis par an. Et puis, je vous dirai que nous recevons, ma femme et moi, une pension du gouvernement de France : elle parce son premier mari a tué des Suisses, et moi parce que j'ai tué des Français; et voilà, monsieur, comment nous avons pu faire face aux nécessités de notre position. »

Ajoutons en terminant que les époux ont vécu dans une parfaite union. L'auteur de ces lignes a personnellement connu l'épouse de Benjamin et l'a assistée à ses derniers moments. Elle avait passé l'âge de quatre-vingts ans. — Sa mère était morte chez son gendre bien des années avant elle. Et quant à Benjamin, il a survécu de huit ou neuf ans à sa femme, et maintenant, il faut l'espérer, après une vie tant agitée, ils se reposent dans la paix du Seigneur.

****

Le Département de l'agriculture vient de faire paraître la septième livraison annuelle de son **Aide-mémoire** (*Notices sur la Suisse et le canton de Vaud*). Cet opuscule, de 128 pages compactes, dû au travail soigneux de M. Michod, secrétaire du Département, doit être entre les mains de toutes les personnes qui s'intéressent aux affaires du pays, au développement de son industrie, de son agriculture et de son commerce. Il renferme, entre autres, un précis de la Constitution fédérale, des données générales de statistique, de géographie et de topographie, un tableau complet de toutes les circonscriptions fédérales, la nomenclature des lois cantonales en vigueur, le mouvement de la population, une description soignée de chaque district du canton, etc., etc. Cette brochure, d'un prix très modique, est amusante, instructive et surtout réellement utile; cela est rare.

Nous la recommandons, non pas seulement aux Lausannois et aux Vaudois, mais à tous les habitants du canton de Vaud. J. D.

PIERRE

(*Fin.*)

Par une étrange ironie du destin, la Césarine et ses enfants se trouvent entre nous... à l'église comme dans la vie! Cela ne nous empêche pas d'échanger chaque dimanche nos livres de messe, qui sont pareils... car ce sont toujours ceux de nos accordailles... de sorte que, durant toute la semaine, Marie prie pour moi dans mon livre, tandis que dans le sien je prie pour elle!

Puis, jusqu'au retour du flot, je vais dans notre jardin... vous savez... en face de sa fenêtre!

Jamais je ne me rembarque sans passer devant la maison de la mère Jeanne, sans qu'il en tombe sur mon chemin une fleur, un ruban, une relique qui, toute la semaine durant, me portera bonheur en mer!

Au large, parfois, j'aperçois flotter un mouchoir blanc, qui semble me dire de loin : Ami, du courage!... Tous les soirs, quand il n'y a pas de brume, je fixe les yeux, en rêvant, sur la lumière qui s'allume à sa fenêtre : c'est là mon phare à moi, c'est mon étoile!

Ne dirait-on pas, vraiment, que nous sommes femme et mari?

Mais non... non... jamais... jamais!

Quelques mots en passant, parfois un serrement de main à la dérobée, des regards, des enfantillages, des rêves!

Voilà toute notre union ici-bas, jusqu'à ce que nous soyons rappelés tous les deux là-haut... où, comme dit M. le curé, le bon Dieu marie les âmes!

Mais voilà bien des années déjà qui passent ainsi sur nos têtes... Mais, durant ce temps-là, si le ciel l'avait voulu, nous aurions été si heureux!

Et le pauvre Pierre, laissant retomber sa tête dans ses mains, sans doute pleurait en silence.

En silence aussi je le laissai pleurer.

Que lui aurais-je dit? Son chagrin n'était pas de ceux qu'on console? D'ailleurs, je n'en eus pas le temps.

Le vent venait tout à coup de gonfler les voiles. Pierre aussitôt se redressa, triste, mais calme, comme toujours.

— Holà! mousse et matelot! holà! réveillez-vous... Voici la brise!

. . . . . .

C'était l'été dernier, c'était hier. En arrivant à Villerville, je trouvai le village tout en fête.

— Qu'y a-t-il donc là-haut? demandai-je au bon vieux pasteur, que, le premier de tous, j'avais rencontré sur la grève.

— Ce qu'il y a? me répondit-il d'un air tout joyeux lui-même. Hé quoi! vous ne savez pas?

— Non.

— Voilà bientôt six mois que la Césarine n'est plus de ce monde.

— Ah! et c'est à cause de cela que...

— Non. Mais il y a six mois... Ses enfants eux-mêmes commencent à ne plus la pleurer. Et cependant ce sont de braves cœurs!

— Qu'ont-ils donc fait?

— Le mariage de Pierre et de Marie!

— Et c'est ce matin...

— Dans une heure.

Déjà je n'écoutais plus M. le curé, déjà j'étais en haut de la falaise. Deux minutes au plus me suffirent pour arriver au seuil de la maison. Pierre, tout à neuf habillé de drap, Pierre si joyeusement transformé, si bien rajeuni par le bonheur qu'à peine je l'eusse reconnu; Pierre recevait les félicitations empressées de tous les pêcheurs, qui l'aimaient.

Dame! ne me l'avait-il pas dit lui-même, un soir, dans sa barque... Dame! on est si bon quand on aime!

Une porte au fond de la salle s'ouvrit. La mariée parut... jeune encore, allez! toujours belle! Son futur neveu lui donnait la main... un beau gars de vingt ans. Derrière elle, tout en rajustant le voile blanc, marchait sa future nièce... une jolie fille.

Lorsque Marie fut auprès de Pierre, les deux jeunes gens s'agenouillèrent devant elle et lui dirent :

— Ma mère!

Il n'y avait pas jusqu'à la vieille mère Jeanne qui ne pleurât d'attendrissement, et qui, dans le grand fauteuil assise, marmottait :

— Votre mère... oui, maintenant... oui, oui, mes enfants!

Peut-être ajoutait-elle tout bas, et avec quelque raison :

— Maintenant qu'il n'y a plus ici la Césarine!

A mon tour, je m'approchai.

J'embrassai Mme la mariée, je serrai cordialement la main de mon hôte, et d'une voix émue je leur dis :

— Brave Pierre, douce Marie, le bonheur semble ne venir pour vous qu'à l'automne... Mais le cœur ne vieillit pas, lui, et pour des amours telles que les vôtres, il est un éternel printemps!

Charles Deslys.

L. Monnet.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY